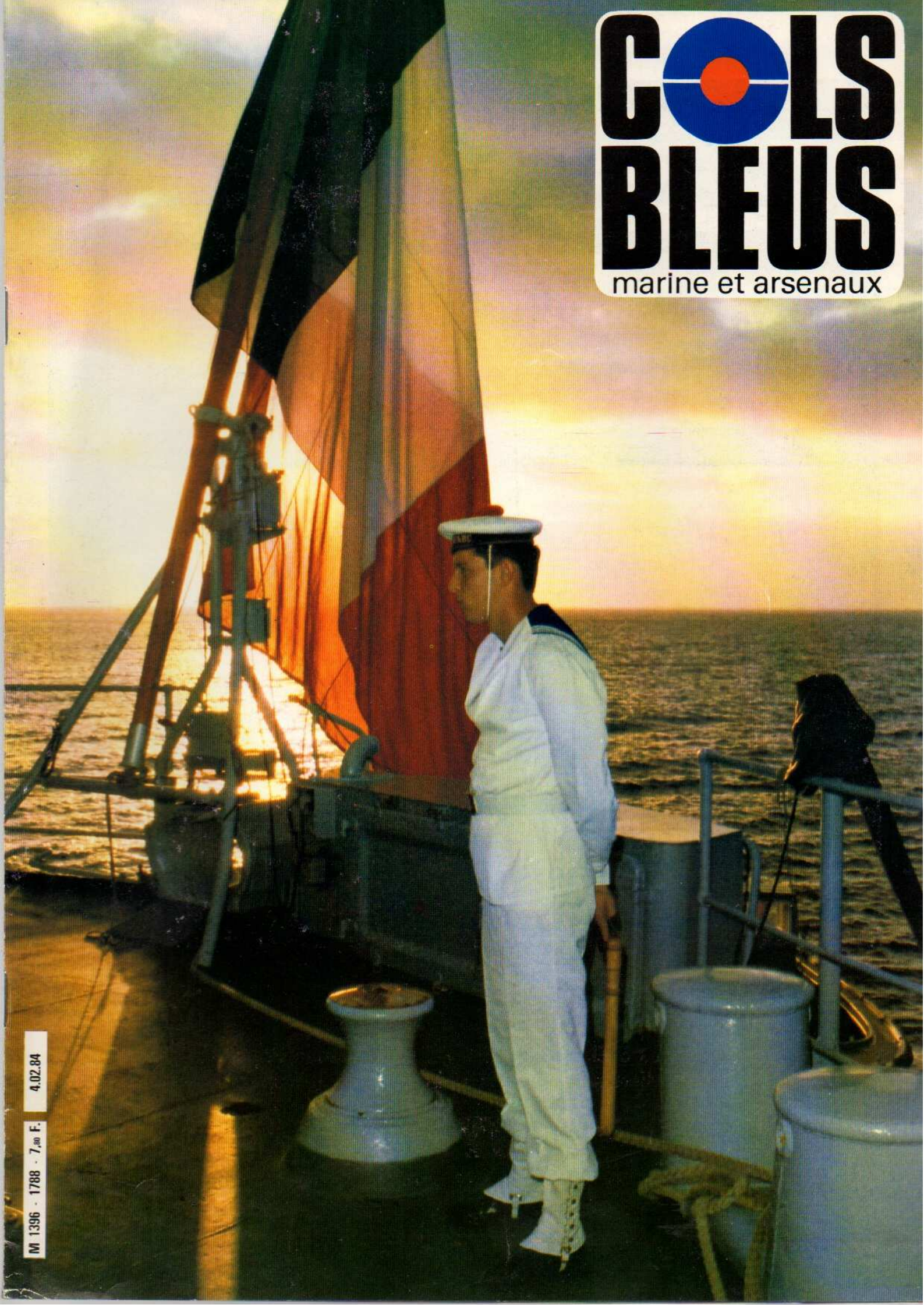


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1788 - 7,00 F. 4.02.84

La Jeanne et le Bourdais

à Abidjan...

PREMIER contact avec la Côte-d'Ivoire, la bordure invisible de la mer territoriale, à douze milles des côtes, que nous avons longée pendant une journée, devinant sur l'horizon le dessin dentelé des palmiers. La nuit passée à distance d'Abidjan, éclairée par les torchères des plates-formes pétrolières, est courte. A l'aube on se rapproche, on emprunte le canal de Vridi et l'on chemine lentement sur la lagune, officiers-élèves au poste de bande, équipage au poste de manœuvre, sous le soleil matinal de l'équateur. Après le salut des vingt et un coups de canon, nous accostons. Tous les mouvements requis à cette occasion s'enchaînent avec précision, comme si l'habitude place ces gestes sous la loi de l'évidence ; les tâches inhérentes à toute arrivée en escale sont satisfaites : corvée de vivres, de fonds, de coque...

Non loin du quai d'amarrage, Abidjan découvre ses charmes. Les hautes tours du Plateau forment comme les créneaux d'un beffroi dominant la ville, entourée des méandres de la lagune. Toute proche, Treichville, avec son marché animé semble un appel à la visite.

Les excursions sont des découvertes. Souvent, ce que l'esprit le plus fécond a

Un tisserand à son atelier.



imaginé, est dépassé par la réalité, si variée et si fascinante. Vous croyez découvrir un pays, un peuple, vous vous retrouvez face à une multitude de climats et de végétations, à une infinie variété de groupes et de tribus aux dialectes parfois différents et à autant de traditions et de coutumes.

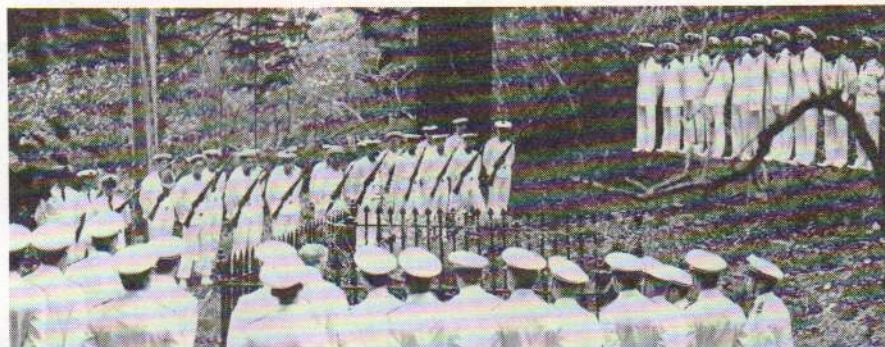
Cette escale est placée sous le signe de la bonne humeur : le réveillon, avec le partage des vœux est l'occasion de nous enchanter au spectacle de groupes de danseurs ivoiriens sur le pont d'envol de la *Jeanne d'Arc*.

Nous abordons avec optimisme la nouvelle année dont le premier événement marquant sera le passage de la Ligne...

Commissaire Jouanin - Poste 3



Le domaine de Longwood.



Autour de la tombe, une délégation de la *Jeanne d'Arc*.

... et à Sainte-Hélène

LE 8 janvier à 18 h, la *Jeanne* appareille dans le flamboiement du soleil couchant ; l'écho de la terre renvoie nos six coups de sirène en une plainte grave chargée d'émotion. Sainte-Hélène restera dans nos mémoires et dans nos cœurs. Dans son dépouillement, elle sera sans doute l'escale la plus émouvante de la campagne. Nous sommes ici au bout du monde ; l'insularité, l'absence d'aéroport font de cette montagne isolée dans la mer l'un des points les plus retirés du globe ; les enfants n'y ont jamais vu d'hélicoptère. Pour y venir, il faut le faire par voie maritime et il n'y a que deux liaisons par mois, un isolement qui caractérise la vie des cinq mille habitants. L'empreinte de la civilisation n'a pas encore marqué l'île et le silence qui règne ici en est comme le témoignage.

Le samedi 7 janvier, dans la brume du matin, Sainte-Hélène dresse à l'horizon ses falaises abruptes, ses puissantes montagnes ; avec un plafond bas de nuages blancs noyant les sommets, c'est une forteresse au milieu des eaux, taillée à vif dans le roc. Toute en longueur, cachée dans une gorge encaissée et dominée par le vieux fort qui la surplombe de trois cents mètres, Jamestown est plus une bourgade qu'une capitale. Rien ici n'est à la mesure de l'homme car les contrastes sont trop forts, le relief trop accusé. On se rend à Longwood, la résidence de Napoléon, par une route étroite et tortueuse à flanc de montagne.

Et l'on ne peut s'empêcher de songer à ce génie politique, ce chef militaire hors du commun, ancien maître de l'Europe, débarquant dans cette misérable colonie et gagnant sa résidence par ce sentier mal assuré.

Plus loin dans les terres, la nature s'éveille ; protégé des vents l'intérieur est plus vert, presque rayonnant. Le relief est accidenté mais couvert d'arbres et de buissons. Dans la partie la plus humide de l'île, Longwood n'a rien d'une résidence impériale ; pièces froides, mobilier rare, si l'histoire a posé sa marque ici, c'est dans le dépouillement d'une prison. La maison a été transformée en musée. Rarement le pouvoir des pierres de faire ressurgir le passé atteint une telle forme ; ici l'Empereur vivait ; le présent se fonde dans le passé.

En présence du gouverneur de l'île, du consul général de France et des commandants, une cérémonie a lieu sur la tombe de l'Empereur. Il fut inhumé dans la vallée de la Source où il aimait se reposer. Sir Hudson Lowe, le gouverneur, désirait que la pierre portât « Napoléon Bonaparte » mais les Français ne voulant que « Napoléon », la pierre demeura nue. On imagine deux sections d'honneur dans la brume, rangées dans le sous-bois ombragé, on imagine le recueillement de tous rendu plus intense par le silence des lieux ; et puis, dissipant la brume et perçant le feuillage, un rayon de soleil illumine la pierre tombale comme pour donner à la cérémonie sa grandeur et sa gravité.

Commissaire Hiaux
Poste O.E. N° 4

ACCESSION AU CORPS DES OFFICIERS DU CORPS TECHNIQUE ET ADMINISTRATIF DE LA MARINE EN 1984

■ ADMISSION AU CHOIX

Il sera procédé au recrutement au choix d'un officier dans le CTA de la Marine. Ce poste est ouvert aux officiers marinières supérieurs féminins ou masculins. Les candidatures seront signalées à la Direction centrale du Commissariat de la Marine (DCCM) avant le 15 février prochain et les dossiers adressés à cette Direction avant le 15 mars. Les conditions à remplir pour être candidat sont annexées à la circulaire.

■ ADMISSION PAR CONCOURS

Il s'agit du recrutement interne propre au corps du CTA de la Marine — le nombre de places offertes sera fixé ultérieurement

par arrêté publié au *Journal officiel*. Ce concours est ouvert aux hommes et aux femmes. Les épreuves écrites se dérouleront les 3 et 4 mai. Les dossiers de candidature peuvent être obtenus auprès des Directions du Commissariat de la Marine dans les ports et à la Direction centrale du Commissariat.

Les dossiers doivent parvenir à la DCCM le 20 mars prochain, au plus tard.

Textes officiels : Circulaire n° 25 DEF/CMA5 du 16 janvier 1984 et *Journal officiel* du 11 janvier 1984 page 374.

TELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

« Si tu vas à Rio... ». En quittant la terre du Brésil, l'air de cette samba résonne toujours dans nos têtes. Pour l'ensemble des bourlingueurs de l'Atlantique dont sont composés les équipages de la *Jeanne d'Arc* et du *Bourdais*, ce fut une escale merveilleuse et un programme chargé.

L'Amérique du Sud, joyeuse et colorée, a enchanté tous ceux qui l'approchèrent pour la première fois — nombreuses furent les épouses, présentes à Rio, qui participèrent aux manifestations officielles organisées de façon remarquable. L'atmosphère de la ville, joyeuse, alliée à l'accueil musical et chaleureux d'une population enthousiaste nous a immédiatement séduits. Les excursions furent multiples : depuis les visites panoramiques de Rio la nuit en haut du Corcovado, jusqu'à Pétropolis, ville où cathédrale et ancien palais impérial avoisinent le modernisme outrancier de somptueuses villas. Certains même allèrent à Iguacu à mille deux cents kilomètres de Rio, site remarquable aux cascades impressionnantes jouxtant le plus grand barrage du monde.

Trois jours durant la population découvrit les charmes plus prosaïques de la *Jeanne d'Arc*. Quelques rencontres sportives avec la Marine brésilienne ont pu être organisées, démontrant à nos équipages la maîtrise technique du football des cariocas.

Et si la pluie nous a rejoints trois jours avant notre départ, la température restant au-dessus de 28 degrés ne nous a pas permis d'imaginer l'hiver en France — bien que nous pensions intensément à ceux pour qui cette saison n'est pas un vain mot.

A l'appareillage, Monsieur Manière, consul général de Rio nous a fait l'honneur d'être présent en compagnie du C.F. D'Hauteville, attaché naval à Brasilia.

Et depuis le 24, me direz-vous ?

La *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* ont repris leur route, longeant le fabuleux

Brésil pour aller retrouver cette France d'outre-mer qui nous attire encore : la Guyane le 2 février, puis à Nouméa, les Antilles le 6.

Le calme et le travail d'une nouvelle traversée longue de quatorze jours ne sera pas propice à vous donner d'autres nouvelles que celles des activités traditionnelles qui peuplent nos journées. Après les exercices et les cours, le sport quotidien sur le pont d'envol à 17 heures puis à 18 heures : « Poste aviation ».

Il faut quitter les lieux et s'engouffrer dans les courives sonores et relativement fraîches du navire. Les « chiens jaunes » sur le pont éloignent les derniers fanatiques tandis que sous le pont résonne le bruit sec et dur des grosses cales de bois et des saisines jetées violemment...

Et les mélomanes qui auraient eu l'intention d'écouter quelque musique, devront attendre que cela cesse pour satisfaire leur passe-temps favori.

du Commandant Birot

APRES avoir franchi le canal de Corinthe et le détroit de Messine, le *Commandant Birot* arrive à Naples le 24 janvier au matin sous une pluie battante, à la grande joie des Bretons qui croyaient voir la rade de Brest. Le mauvais temps passager ne décourage pas les premiers permissionnaires qui se dispersent bien vite dans la ville dont l'origine remonte au IX^e siècle avant J.-C. et qui fut édiflée sous l'égide des Grecs en face de l'îlot Megaris, dans l'actuel quartier pittoresque de Santa Lucia. Ville étonnante, intrigante, où l'on découvre dans une atmosphère « fellinienne », pour peu qu'on ose s'aventurer dans les bassins, de splendides demeures véritables perles architecturales qui témoignent de la splendeur des temps passés. Temps de jadis où de multiples écrivains sculpteurs et peintres ont donné à la postérité des œuvres prestigieuses. On peut les admirer au Musée national ou au Musée Capodimonte qui domine la ville et dont le panorama, embrassant à la fois les montagnes enneigées et la baie de Naples, vaut largement le détour. Mais on ne s'arrête pas à Naples sans aller voir Pompei et errer au milieu des vestiges des splendides villas ro-

maines englouties par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C.

On peut aussi se rendre au Vésuve qui offre par temps clair un point de vue unique et, l'occasion aux gourmets, de déguster quelques verres de lacrima christi.

Enfin Capri au charme ensorceleur permet aux plus romantiques de retrouver le calme, le dépaysement et la douceur de vivre mais déjà l'île resplendissante de soleil disparaît sur tribord et, après trois jours d'escale, le *Birot* fait route vers Tunis.

de la Cassiopée

AU matin du 24 janvier, la *Cassiopée* s'amarrait à Santa Cruz de la Palma pour une escale de trois jours, après une traversée de six jours dont une partie très secouée.

La Palma, réputée la plus belle des sept îles des Canaries, est épargnée par le tourisme et reçoit peu de visites de bâtiments militaires étrangers. C'est une île volcanique boisée en altitude qui tire sa principale richesse de bananeraies bien irriguées. L'escale fut remarquablement organisée par l'agent consulaire et les autorités civiles et militaires locales dont l'accueil déborda largement le cadre d'une escale de routine.

Une excursion permet à l'équipage de découvrir l'île sous ses différents aspects : les bananeraies, le volcan de Teneguia aux odeurs de soufre, la flore très riche du parc naturel, les vignes rampant sur les coulées de lave, etc...

Le clou de l'escale consista en un match de football, contre le deuxième bataillon du 49^e Régiment d'infanterie de Ténériffe qui, devant une assistance nombreuse, débuta par une parade originale : biniou du bord, clairons et tambours espagnols. Nous dûmes nous incliner sportivement. L'après-match dura tard dans la soirée et démontra une fois encore que des liens très étroits peuvent se créer entre militaires français et espagnols quand ils ont l'occasion de se rencontrer.

Nous fûmes nombreux à regarder disparaître à l'horizon cette île enchantée et méconnue en appareillant pour Dakar, deuxième escale de la traversée de longue durée de la *Cassiopée*.